

Le Capharnaüm

Le journal du lycée, c'est
on ne sait jamais

comme une boîte de chocolats :
sur quoi on va tomber.

DOSSIER : Ecologie,
climat et actions p.6 à 13

Guerre littéraire en
perspective au cœur
du Quartier Latin ?
p.19-21

Ostermeier à la
comédie française :
Top ou flop ? p.22-23

Surprise ! Un deuxième numéro ! Vous ne vous y attendiez pas hein ! Les fêtes de fin d'année sont finies, il faut reprendre les cours et l'hiver commence à vous paraître interminable mais heureusement le capharnaüm est là pour vous remonter le moral !

Pour le dossier de ce numéro, nous avons choisi le thème de l'écologie, sujet on ne peut plus d'actualité. En effet, entre la démission de Nicolas Hulot, qui en dit long sur l'inefficacité des rares mesures prises par le gouvernement en faveur de l'environnement et la disparition alarmantes de nombreuses espèces, notamment parmi les oiseaux, il devient urgent d'agir ! Nous avons tous un rôle à jouer si nous voulons limiter le réchauffement climatique et vivre sur une planète plus propre. Grâce à Ecosia, le moteur de recherche qui plante des arbres, vous pouvez vous aussi œuvrer en faveur de la reforestation à votre échelle.

Les pages de ce numéro vous en apprendront plus sur divers sujets d'actualité dont parcoures et la réforme du bac qui nous touchent particulièrement en tant que lycéens. Vous découvrirez aussi une présentation des clubs, de ceux que vous connaissez bien à ceux qui ont été créés cette année. Toujours plus actifs, ils sont à la recherche de nouveaux adhérents (nous aussi !). N'hésitez pas à les contacter si vous êtes intéressés.

Comme d'habitude, la rubrique culture est toujours aussi bien fournie. Vous y trouverez des critiques littéraires, de spectacles ou les sorties musicales. Bref, vous n'aurez pas le temps de vous ennuyer ! Et enfin et surtout, (*roulements de tambours*), les perles de profs et les très attendues contrepétories ! (On sait que c'est ce que vous préférez de mentez pas).

Lors de la conception de ce numéro, une question s'est imposée à la rédaction quant à la publication d'articles engagés politiquement. Nous avons décidé que les opinions politiques divergentes ne devaient pas être un motif

d'autocensure. À notre sens, un journal lycéen doit promouvoir la liberté d'expression et offrir la possibilité à tous les élèves de partager, faire valoir leurs opinions quelles qu'elles soient. Sans pour autant, bien sûr, que le journal ne se transforme en un plaidoyer pour un parti politique quelconque. Ainsi, si vous n'êtes pas en accord avec un article et que vous souhaitez le faire savoir, envoyez-nous votre réponse à cette adresse et nous la publierons :

journal.llg@gmail.com.

Sur ce nous vous souhaitons une bonne lecture et une bonne année ! J'espère que vous prendrez autant de plaisir à lire ce numéro que nous en avons eu à le réaliser. •

Adèle Esnault et Cléo Lussignol

Perle de profs : On va faire un sondage...Ah non, toutes vos mères ont des enfants.

Capharnaüm et Contrepèteries : une longue histoire

Après une trop longue attente, le Capharnaüm est de retour, et les contrepèteries avec ! Il avait probablement manqué à beaucoup d'entre vous, ce savant art de « décaler les sons que débitent notre bouche », comme le définit Joël Martin, « Comtesse » au Canard Enchaîné, grand contrepèter et normalien d'Ulm, physicien au Commissariat à l'Énergie Atomique. Car peu de littératures sont aussi appréciées des scientifiques que ce mélange d'élégance et de grivoiserie qui ne se pratique qu'à plusieurs (à trois idéalement, dit-on, dont un qui ne comprend pas la contrepèterie, décuplant ainsi le plaisir des deux autres). En effet, quel art peut comme celui du contrepèter rassembler tous les magnolodoviens, de tout niveau, de toute section, de toute culture (on parle bien sûr ici du vocabulaire approprié, c'est-à-dire licencieux) ?

Aujourd'hui, peu connaissent vraiment cet art si français qui existe depuis François Rabelais qui rappelait dans Pantagruel la faible différence entre « folle à la messe et molle à la fesse ». La première occurrence du mot contrepèterie semble remonter à 1572, sous la plume d'Étienne Tabourot. Peu savent que des contrepèteries rythmaient les messages de Radio Londres durant la Seconde Guerre mondiale, et que Dominique Strauss-Kahn en raffolait. Mais peu importe après tout, il n'est pas nécessaire d'en connaître l'histoire pour nous en régaler nous aussi. La contrepèterie n'est pas prête de disparaître des colonnes du Capharnaüm. •

Nathan Deloire

Journal lycéen distribué gratuitement au sein du lycée Louis-le-Grand (75005). Imprimé au lycée LLG à 1300 exemplaires. Imprimerie spéciale, agrafage artisanal.

Fondateur :

Elliott Le Henry

Responsable de la publication :

Matteo Bassanini

Rédactrices en chef :

Adèle Esnault, Cléo Lussignol

Rédactrices en chef adjointes :

Tasha Bhojwani, Carlotta Jacquard, Maria Siefert

Rédacteurs :

Adèle Esnault, Alexandre Cipriani, Anaïs Kerkouche, Astou Lo, Arthur Echard, Carlotta Jacquard, Charlotte Millot, Charlotte Nivart, Chloé Favre, Claire Delage, Claire Rong, Clara Notebaert, Clara Spector, Cleo Lussignol, Diane Gédéon, Dominique Lods, Elise Mensch, Eve Coscov, Emma Sissoko-Hurter, Eve Mattatia, Iris Delmas, Ibrahim Fofana, Jeanne Vedel, Joséphine Mattatia, Jules Pallier, Julie Baldacci, Laysa Boukri, Léandre Brumaud, Lisa Marais-Deloison, Louise Nataf, Lucie Liu, Lucien Hua, Luna Gouraud, Madison Clero, Manon Benameur, Maria Siefert, Marie Foulquier, Mathilde Chassera-Deschamps, Mathilde Daudet, Matteo, Bassanini, Max de Bry d'Arcy, Mélanie Morvan, Nathan Deloire, Nina Sato, Noémie Cerrina, Ombeline Brouillaud, Pauline Colcombet, Saly Yang, Taos Hammoudi, Tasha Bhojwani, Thaïs Letourneur, Théo Sabouret, Thomas Havard, Tiffany Hamon, Uther Chavignon

Dessinateurs :

Claire Rong, Iris Delmas

Relecture :

Joséphine Mattatia (responsable), Adèle Esnault, Agathe Danlos, Alexandre Cipriani, Anaïs Kerkouche, Ariane Szigeti, Belicre Yvan, Charlotte Millot, Chloé Favre, Claire Rong, Delphine Kremp, Emma Sissoko-Hurter, Haduen Kremer, Iris Delmas, Jeanne Bugnet, Lou Taffanel, Pauline Colcombet, Mathilde Chassera-Deschamps, Mélanie Morvan, Ombeline Brouillaud, Thomas Arckwright Arcilla, Tasha Bhojwani, Thaïs Letourneur, Thomas Havard, Uther Chavignon, Ziqi Liu

Maquette :

Matteo Bassanini (responsable), Adèle Esnault, Anaïs Kerkouche, Arthur Echard, Chloé Favre, Carlotta Jacquard, Clara Spector, Cleo Lussignol, Delphine Kremp, Diane Gédéon, Dominique Lods, Laysa Boukri, Lou Tafanel, Marie Foulquier, Mathilde Daudet, Mélanie Morvan, Milda Boukri, Noémie Cerrina, Pauline Colcombet, Tasha Bhojwani, Théo Sabouret.

Communication :

Manon (responsable affiche), Maria (responsable Facebook)

Nous remercions vivement

Monsieur le Proviseur, la Maison des Lycéens, Monsieur l'Agent comptable, Madame Vinel, Madame A. Martin, Monsieur Berland, Monsieur Boulben, Monsieur Couillerot, Madame M.-F. Martin et le secrétariat, Madame Torres et l'intendance, Monsieur Franbourg et l'équipe de la reprographie ; Man Wai Fok et Sébastien Brottet-Michel ainsi que Danielle et Claude Mathieu pour leur enrichissante et affectueuse collaboration.

Lycée : Présentation des clubs

*Vous êtes un élève du lycée Louis le Grand et vous souhaitez vous investir dans un club ou juste pratiquer une activité avec d'autres élèves ?
Eh bien nous avons fait l'enquête pour vous, alors voici dès maintenant la liste des clubs et une petite présentation de chacun !*

UNICEF :

Si vous avez envie d'agir en faveur des enfants les plus démunis dans le monde, vous pouvez rejoindre le club UNICEF. Des récoltes de fonds sont organisées pour leur garantir l'accès à l'eau potable, à une bonne nutrition, à des vaccins et à des fournitures scolaires. Le club Unicef a pour l'instant mis en place deux ventes de gâteaux dans le hall, pour financer des soins médicaux.

Le vers Louissant :

Le Vers Louissant est le club de débat du lycée. Il est affilié à la Fédération Francophone de Débat, et c'est ce qui lui permet d'organiser de nombreux chocs entre lycées, comme celui contre Duruy qui a eu lieu le 19 octobre ! Mais ça n'est pas tout, le club organise aussi des sorties seul, comme débattre dans un EHPAD, ou aller assister à la finale de la coupe de France de débat universitaire.

Mais la question principale est la suivante : qu'est-ce qu'un débat ? Dans ce club, il ne s'agit pas de mettre deux équipes l'une en face de l'autre et d'attendre de voir qui criera le plus fort ! Les débats sont faits sur le modèle de la « House of commons » du gouvernement britannique. Deux équipes, composées de quatre orateurs se font face: l'une sera le gouvernement et sera à l'affirmative, l'autre, l'opposition, sera à la négative. Chaque ora-

teur parlera alors cinq minutes pendant lesquelles il pourra être interrompu par des questions (qui visent plus, soyons honnêtes, à le déstabiliser qu'à mieux comprendre !). L'équipe gagnante sera celle qui aura convaincu le jury, à la fois par ses arguments et par son éloquence !

Musica :

L'orchestre et le chœur du lycée sont ouverts à tous, à tous les niveaux et proposent des concerts.

Arts plastiques :

Pour tous ceux qui ont envie de se retrouver tranquillement dans une salle afin de dessiner, sculpter, coller, peindre, graver, couper... tout en discutant avec d'autres personnes, d'aller voir des expositions d'art et d'organiser des projets, le club Arts plastiques est fait pour vous.

Algorithmique :

Ce club est dédié à la découverte et à la pratique de l'algorithmique, pour tous les niveaux, des débutants aux compétiteurs expérimentés.

Origami :

Au club origami, eh bien on plie du papier. Mais attention, ça n'est pas aussi simple que

Perle de profs : "Dans Roméo et Juliette, il y a des scènes presque pornographiques.

[...] Vous verrez si vous le lisez dans des bonnes traductions, c'est à dire où l'on a pas retiré tout ce qui est intéressant."

ça en a l'air. Vous vous demandez comment obtenir un dragon avec des doigts et à partir d'un simple carré, comment fabriquer un vase en partant de 1195 feuilles de papier A9 ou encore comment nous avons réussi à réaliser un sapin de Noël d'une grandeur suffisante pour être mis dans le hall ? N'hésitez pas à passer : plus on est de fous, plus on plie !

Football :

Nous souhaitons organiser un tournoi de foot sur un terrain en dehors du lycée dont les équipes de 7 seraient ouvertes à tous les élèves du lycée Louis-le-Grand. Ce tournoi pourrait commencer dès 2019.

Danse rock :

Tous les mercredis de 12 à 13h ou de 13 à 14h, un cours de danse rock pour tous les niveaux est mis en place par un professeur extérieur au lycée.

Robotique :

Pour ceux qui veulent assembler, programmer ou tout simplement faire des choses en lien avec l'électronique.

Astronomie :

Venez observez le ciel en soirée au lycée, participer à des sorties et d'autres activités en lien avec l'astronomie.

Spikeball :

Pour ceux qui veulent apprendre à jouer au spikeball, un sport avec des règles assez similaires au volley à l'exception qu'il se joue à une main et que la balle doit rebondir sur le filet installé à la manière d'un trampoline.

Club de boules :

Venez jouer avec les boules de LLG.

Manga :

Ici, venez partager vos lectures, des visionnages, des dessins, des événements ou encore participer à des concours autour des mangas.

Ecologie :

Ce club est destiné à ceux qui ont envie de s'investir pour l'écologie.

Cercle des joueurs magnoludoviens :

Bats tous tes amis en t'amusant dans des jeux de cartes.

Photographie argentique :

Le lycée est équipé d'un labo qui permet de développer des photos argentiques. Ce club est pour ceux qui souhaitent

partager leur passion ou apprendre à développer.

Echecs :

Pour les gens qui préfèrent les sports intellectuels, il y a le club échec.

Capharnaüm :

Et enfin, le Capharnaüm, club qui a permis la rédaction du journal que vous tenez entre les mains. Une idée d'article, une envie de dessiner, ou encore d'écrire ou de filmer ?

Rejoignez-nous pour participer à la création du prochain numéro.

(Contact : journal.llg@gmail.com)

• Par Eve Coscov et Elise Mensch (dessin d'Iris Delmas)



Vespa velutina nigrithorax, ou la nouvelle terreur des ruches

Il a été découvert en Europe comme voyageur clandestin des cargos et porte-containers en provenance d'Asie, et rentre désormais dans la classe des espèces invasives. Celui que les scientifiques nomment *Vespa Velutina*, plus généralement appelé frelon asiatique, a depuis 2004 colonisé une grande partie des pays européens. On le trouve désormais dans la majorité des régions françaises.

Une seule sous-espèce de frelon non-autochtone aurait fait son apparition en Europe : il s'agit de *Vespa velutina nigrithorax*, ou « frelon à pattes jaunes ». Au contraire de son cousin, le frelon européen (*Vespa crabro*), qui se caractérise par ses teintes rouge et jaune bien prononcées, *Vespa velutina nigrithorax* est lui de couleurs assez sombres. On peut le repérer grâce à sa tête en partie jaune, son thorax noir, et son abdomen noir dont le bout est coloré de quelques rayures jaunes et/ou d'une bande jaune assez large.

Seulement, si on entend tellement parler du frelon asiatique, c'est parce que cet insecte est un redoutable... prédateur d'abeilles ! En effet, au contraire du frelon européen, qui joue, lui, un rôle important de régulateur environnemental — il aide à réguler le taux de mouches et de guêpes — et ne s'attaque que très rarement aux abeilles, le frelon asiatique nourrit ses larves avec les abeilles (et autres insectes) qu'il capture. Il dispose d'une technique très élaborée pour capturer les abeilles, qui consiste en un vol stationnaire à l'entrée des ruches, prêt à attraper l'insecte entre ses pattes. Ainsi, de par sa reproduction importante et ses forts besoins en

protéines, il met en danger *apis mellifera*, qui ne possède pas le moyen efficace de défense de sa cousine asiatique *apis cerana* : entourer le frelon d'une masse d'ouvrières qui, par la vibration de leurs ailes, augmentent la température jusqu'à 45°C en 5 minutes, ce qui provoque la mort du prédateur par hyperthermie.

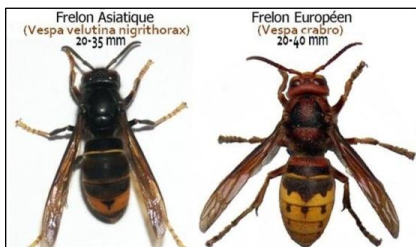
Il est important de veiller à la sauvegarde de nos butineuses. Ainsi, il existe des méthodes simples permettant d'éviter de nuire à notre environnement et à notre écosystème en évitant le recours aux perturbateurs endocriniens, qui menacent de tuer les abeilles en masse. La sophistication de certaines ruches

permet de créer des entrées de la taille des abeilles mais interdisant le passage aux frelons, ce qui permet d'éviter que l'insecte ne la vide complètement.

De plus, bien que cette nouvelle menace ait été introduite par

l'activité humaine, il est toutefois possible de lutter par la biodiversité contre la biodiversité. Par exemple, les poules sont des prédateurs naturels des frelons à pattes jaunes, notamment la poule de Janzé. Il est donc possible de protéger les ruches par cette méthode plus que naturelle. Par ailleurs, une plante carnivore, la *Sarracenia oreophila*, attire également cette sous-espèce de frelon ainsi que les mouches, dont elle fait son repas. (Nous rappelons aux lecteurs que les plantes carnivores ne présentent aucune menace pour l'espèce humaine, il n'y a donc aucun problème à en avoir dans votre jardin). Vous savez ce qu'il vous reste à faire ! • par

Carlotta Jacquard



Perle de profs : C'est dommage, dans ce texte il y a des mots.

Villes : la nouvelle vie des oiseaux

Si on vous demandait de citer toutes les espèces d'oiseaux que l'on peut observer à Paris, vous répondrez sûrement : le pigeon, le moineau, le corbeau, la mouette et... eh bien c'est tout. C'est tout ? Vraiment ? Selon le Centre Ornithologique d'Ile de France (CORIF), Paris accueillerait une soixantaine d'espèces d'oiseaux nicheurs, sans compter les grands bois (Vincennes et Boulogne). Alors que l'urbanisation augmente, que s'accroissent l'artificialisation des sols, le morcellement des espaces naturels et la disparition des friches, et que plus de 66.600 tonnes de pesticides sont utilisées en France chaque année dans les cultures agricoles, les oiseaux se raréfient dans les campagnes.

La ville est peu à peu devenue un milieu relativement accueillant pour bon nombre d'animaux, et en particulier les oiseaux.

L'exemple le plus emblématique est sans doute celui du faucon pèlerin. Ce rapace diurne, célèbre pour la rapidité de son vol pouvant atteindre 300km/h et sa chasse en piqué, a, en France, frôlé l'extinction ; il ne restait plus que 122 couples en 1970. Aujourd'hui, l'espèce recolonise du territoire et un couple niche non loin de la tour Eiffel. L'adaptation des oiseaux à l'habitat urbain est toutefois un jeu dangereux : les avantages que constituent un microclimat plus favorable et une offre en nourriture abondante sont contrebalancés par de nombreux dangers, comme les véhicules, les surfaces vitrées et une forte densité de chats.

Oiseaux des villes, oiseaux des chants

Lieu d'un important trafic routier, les villes se caractérisent par une pollution sonore dont les effets sont déjà observables sur certains comportements aviaires, et en particulier leur chant. Une équipe d'ornithologues néerlandais a ainsi comparé les chants qu'émettent les mésanges charbonnières mâles afin d'attirer une femelle en milieu urbain et en milieu rural dans dix pays européens. Ils ont observé qu'en ville, ces petits passereaux ont adopté

une fréquence de chant plus élevée et des mélodies plus courtes et plus rapides, ce qui leur permet de se faire mieux entendre. Les oiseaux ne sont d'ailleurs pas les seuls à pouvoir modifier leur chant lorsqu'un environnement bruyant les dérange... En effet, une étude a récemment démontré que les criquets avaient également tendance à augmenter le volume pour couvrir le bruit de la circulation ambiante.

Pollution lumineuse

Selon une étude menée au département d'ornithologie de l'Institut Max Planck (Allemagne), la pollution lumineuse perturberait de façon importante le comportement de quatre espèces d'oiseaux chanteurs – mésange bleue et charbonnière, rouge-gorge familier et merle noir – sur cinq étudiées. Ainsi les oiseaux des villes, plus exposés que les autres à la pollution lumineuse qui perturbe leur horloge biologique – chez les humains également, selon de récentes études – chantent en moyenne plus tôt, et dorment moins longtemps que leurs congénères ruraux. Cette diminution du temps de sommeil peut s'avérer dangereuse si elle se fait trop importante, car

elle peut entraîner une baisse de forme et de vigilance, les rendant alors plus vulnérables aux attaques de prédateurs, notamment les chats domestiques. Leur comportement reproductif est également modifié. En comparant le comportement de mésanges bleues nichant dans des espaces très éclairés la nuit, et d'autres dans des espaces où l'éclairage public était moins important, l'on a pu constater que chez les premières, la ponte avait lieu plus tôt que chez les secondes.

Malbouffe aviaire

Les espèces d'oiseaux qui se sont le plus facilement implantées en milieu urbain sont celles qui ont le régime alimentaire le moins spécifique. On peut citer le rougequeue noir, qui, quoique plutôt insectivore, a des goûts alimentaires très éclectiques et peut se nourrir de baies, de graines, et même de petits crustacés. Citons également la corneille, omnivore, se nourrissant aussi bien de graines et de fruits que de petits animaux, d'œufs d'autres oiseaux, et se montrant volontiers charognard. En ville, celle-ci se nourrit fréquemment des déchets des citadins, ce qui ne lui est pas toujours favorable. En effet, si les diététiciens alertent les hommes sur les dangers d'une nourriture trop riche et trop grasse, les ornithologues constatent également qu'une trop importante consommation de restes d'alimentation humaine provoque des maladies chez la corneille, des taches blanches sur son plumage et réduit son espérance de vie. D'autre part, des carences en cer-

tains minéraux, le calcium notamment, fragilisent la coquille des œufs, ce qui peut les faire casser lors de la couvaison.

Baies vitrées meurtrières

L'orientation chez les oiseaux est surtout visuelle. Leurs yeux sont très développés et indispensables à leur survie. Chez la plupart des espèces, les yeux sont situés sur les côtés de la tête. Cela leur permet une vue avec un angle très large. Cependant, seul un angle assez restreint est couvert par les deux yeux en même temps. Leur vision stéréoscopique, et par là leur perception spatiale, est donc restreinte. Leurs capacités visuelles ne leur permettent donc pas de discerner le verre lorsque celui-ci fait obstacle. Si l'oiseau voit à travers une baie vitrée un paysage qui lui convient, ou si un paysage qui lui convient est réfracté par une baie vitrée, l'oiseau risque d'entrer en collision avec la baie vitrée et de se tuer. Pour cette raison, les cours intérieures sont problématiques, surtout si elles sont végétalisées. Plus la surface de la baie vitrée est grande, plus le danger de collision est élevé. Or le nombre de baies vitrées et leur taille tend à augmenter dans l'architecture actuelle, et contrairement à une idée reçue extrêmement répandue, la pose de silhouettes de rapaces ou de chats sur les baies vitrées n'a que très peu d'effet. Il existe en revanche des solutions d'une plus grande efficacité : des marquages sur l'ensemble de la surface ou le remplacement du verre transparent par un revêtement translucide.

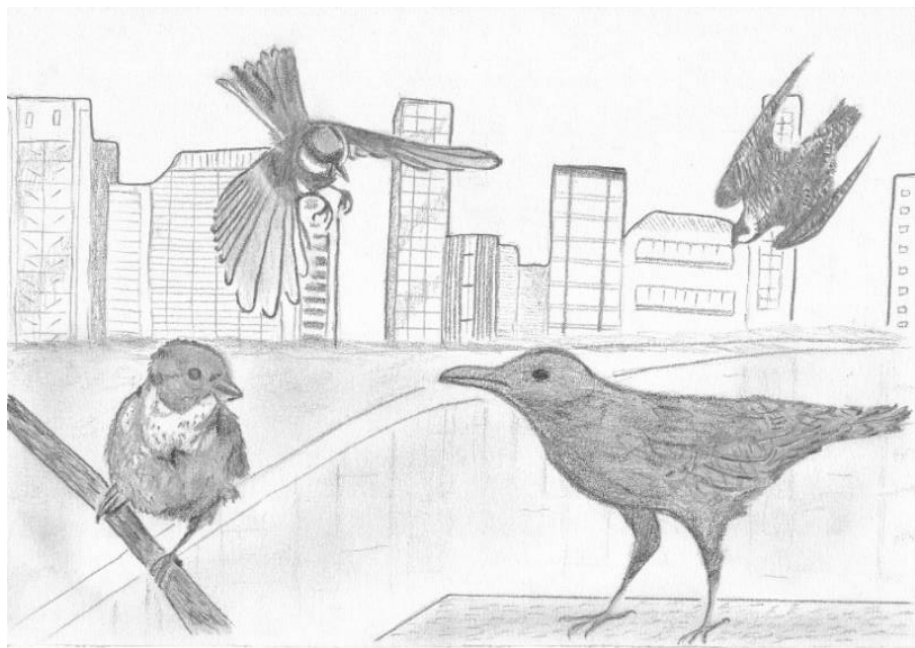
Perle de profs : Les parents, ils voient ça, ils pensent le professeur il a la moitié du quart du tiers.

Crise du logement

Si apparaît comme une très bonne nouvelle le fait qu'en un siècle, le nombre d'espèces aviaires à Paris a doublé, des chiffres bien plus inquiétants viennent nuancer le tableau. Entre 2006 et 2016, les chiffres du Suivi Temporel des Oiseaux Communs (STOC) montrent que les populations d'hirondelles de fenêtre, de martinets noirs et d'hirondelles rustiques ont chuté de manière alarmante, respectivement -33%, -40% et -41%. En ce qui concerne le moineau domestique, il s'agit d'une véritable hécatombe, puisque la population a chuté de 73% dans Paris intra-muros. La responsabilité de cette catastrophe incombe principalement aux pesticides, mais aussi grandement à la raréfaction des sites de nidification, (arbres creux, trous dans les édifices ou sous les toits...), qui constitue un obstacle important à la reproduction des oiseaux

nicheurs de nos villes. En effet si certains bâtiments modernes possèdent des renforcements, "la tendance assez récente à concevoir les façades très lisses, parce que souvent entièrement vitrées, ne favorise pas la biodiversité en général, et la nidification du moineau domestique en particulier car il ne peut y trouver de cavités", selon la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO). De plus, la volonté, certes très louable, d'isoler davantage les immeubles afin de limiter les déperditions d'énergie conduit les ouvriers qui rénovent des bâtiments anciens à boucher les cavités existantes. La LPO préconise donc la pose de nichoirs pour compenser la raréfaction des sites de nidification « naturels ».

Sources : LPO (Ligue pour la protection des Oiseaux) ; CORIF (Centre Ornithologique d'Ile de France), Station Ornithologique Suisse, oiseaux.net •**Par Mathilde Chasse-ray—Deschamps (dessin de Claire Rong)**



Ecosia : le moteur de recherche qui plante des arbres

Savez-vous que chacune de vos recherches sur Internet produit l'équivalent de 7 grammes de CO₂ relâchés dans l'atmosphère et que l'envoi d'un mail équivaut à un rejet de 19 grammes ? Cela paraît peu mais, chaque jour, plus de 5 milliards de requêtes sont effectuées. Ainsi on peut dire qu'Internet pollue autant que les avions. En effet, derrière chaque moteur de recherche se cachent d'énormes serveurs très gourmands en électricité. De ce fait, le net est responsable de plus de 3% des émissions de CO₂ dans l'atmosphère et a donc un effet non négligeable sur le climat de la planète.

Ainsi, Ecosia finance des ONG en Afrique, en Amérique du Sud et en Asie : certaines luttent principalement contre la déforestation, comme à Madagascar, au Brésil ou au Kenya ; d'autres plantent des arbres dans le but d'aider une espèce protégée, comme les orangs-outans en Indonésie, ou les chimpanzés en Ouganda. Elles aident aussi les populations à se développer, ou à se remettre d'une catastrophe naturelle. Au Burkina Faso, les ONG aident au développement en plantant des arbres et en limitant ainsi l'avancée du désert. En Ethiopie, elles essayent de restaurer le cycle de l'eau suite aux sécheresses. En Indonésie et en Tanzanie, elles mettent en place l'agroforesterie, c'est-à-dire des cultures entre les arbres, ce qui permet de restaurer les paysages d'origine et d'avoir de meilleurs rendements.

L'idée générale d'Ecosia est de repenser notre organisation écono-

mique, sociale et écologique. Ne nous mentons pas, l'objectif premier de la reforestation est bien de replanter des arbres là où des forêts entières ont été arrachées. Cependant, dans les lieux qu'a choisi de financer Ecosia, l'impact n'est pas seulement environnemental. En effet, la reforestation dans les monts Usambara en Tanzanie est par exemple assurée essentiellement par des populations locales à qui cela permet de travailler. Qui plus est, ce travail n'est pas dénué de sens comme il pourrait l'être dans d'autres secteurs puisque tous les acteurs sont conscients de ce qu'ils apportent à la planète. Et l'apport économique ne s'arrête pas là : la reforestation permet d'endiguer les coulées de boue qui surviennent à la saison des pluies et emportent les terres nécessaires aux cultures. Le projet d'Ecosia a également permis l'implantation du tourisme dans la région. Tout ceci contribue donc au développement économique et social de la région.

Perle de profs : Oui bien-sûr, vous pouvez faire des devoirs supplémentaires non notés pour augmenter votre moyenne

Comment Ecosia fonctionne-t-il ?

C'est très simple ! Le moteur de recherche est entièrement gratuit, mais génère de l'argent grâce à la publicité qu'il diffuse (les annonces lorsque vous tapez une requête). Ainsi, un arbre est planté chaque seconde environ ! En haut de votre page d'accueil, un compteur vous indique le nombre de recherches que vous avez effectuées, sachant qu'il faut en moyenne 45 requêtes pour planter un arbre. Aujourd'hui, Ecosia estime avoir planté plus de 40 millions d'arbres depuis sa création, chiffre probablement supérieur à l'heure où vous lisez cet article, du fait de sa constante augmentation.

La transparence est un pilier important d'Ecosia ce qui est un point remarquable. Le moteur de recherche



présente sur son site tous les projets auxquels il participe et les ONG avec lesquels il collabore. Il partage aussi chaque mois ses « rapports d'activités », révélant l'utilisation exacte de l'argent récolté. On constate que 60 % environ est utilisé pour planter des arbres, le reste servant aux charges d'exploitation et à la communication. Plus précisément, Ecosia est ce que l'on appelle une entreprise à

vocation sociale, c'est-à-dire à mi-chemin entre une organisation à but non-lucratif et une entreprise à vocation purement lucrative. Ce nom, qui peut paraître nouveau, fait partie d'un certain nombre de dénominations apparues récemment du fait de la préoccupation croissante des consommateurs au sujet de leur impact social et environnemental.

Tout cela est bien joli, seulement un moteur de recherche reste un moteur de recherche, et doit servir à effectuer des recherches. Eh bien Ecosia ne se débrouille pas mal. En effet c'est en fait un « méta moteur de recherche », c'est-à-dire un moteur de recherche qui puise ses informations à travers plusieurs moteurs de recherche généralistes, en l'occurrence Bing et Yahoo. Des résultats performants, peut-être un petit peu moins que ceux de Google... Pas mal quand même non ?

Malgré tout, Ecosia a tout de même des aspects discutables : il récolte des fonds grâce à la publicité. Celle-ci est très critiquée, et à juste

titre : c'est tout simplement un appel à la consommation excessive, une chose qu'il est nécessaire de freiner pour aider notre planète. Est-il vraiment une bonne idée pour protéger l'environnement que d'inciter les gens à dépenser ? Cela devient contreproductif.

• **Pauline Colcombet et Matteo Bassanini**

Hulot et Macron : quel bilan ?

Dans un communiqué, l'Élysée a affirmé que Nicolas Hulot pouvait cependant « être fier de son bilan. ». Mais est-ce vraiment le cas ? Retour sur une année mitigée.

Principale avancée que l'on retiendra, l'abandon du projet d'aéroport à Notre-Dame-des-Landes. Après plusieurs décennies de tergiversations, Nicolas Hulot a réussi à obtenir du gouvernement l'annulation de cette vaste entreprise, à laquelle il était opposé de longue date. Ainsi, près de mille hectares de bocage et de zones humides seraient préservés, ainsi que les « espèces protégées » y vivant. Toutefois, l'avenir du lieu reste incertain, disputé entre les agriculteurs qui avaient cédé leurs terres à Vinci, supposé constructeur de l'aéroport, et les occupants de la ZAD.

Autre avancée obtenue par Nicolas Hulot, l'extension de la « prime à la conversion », versée aux propriétaires d'anciens véhicules le remplaçant par un véhicule neuf ou d'occasion récent. Les véhicules dits anciens doivent être antérieurs à 1997 pour les véhicules à essence, à 2001 pour les véhicules diesel si le propriétaire est imposable et à 2006 sinon. Il a par ailleurs annoncé la fin de

la commercialisation des véhicules essence et diesel d'ici 2040.

On pourra également attribuer à M. Hulot l'entrée en vigueur de l'interdiction des néonicotinoïdes, insecticides responsables de l'augmentation importante de la mortalité chez les abeilles. Cette prohibition avait certes été votée en 2016, sous le mandat de M. Hollande, mais l'actuel ministre de l'agriculture a proposé de revenir sur cette loi, et c'est seulement grâce à la pression exercée par M. Hulot au sein du gouvernement qu'elle n'a pas été abrogée. Quant à la « loi Hulot », qui propose la fin de la production de pétrole et de gaz en France, elle n'aura finalement que peu d'intérêts, puisque les entreprises qui exploitent actuellement ces ressources pourront continuer leur activité jusqu'en 2040, voire au-delà si elles démontrent ne pas avoir rentabilisé leurs investissements.

Promesse de campagne d'Emmanuel Macron, l'objectif de baisse du nucléaire à 50% de la production électrique en France en 2025, fixé par la loi de transition énergétique, a été qualifié de « difficile » à tenir par l'ancien ministre de l'écologie lui-même.

Perle de pros : Les femmes c'est comme les voitures, c'est un investissement à long terme (Perle **d'une** professeure, ndlr)

L'échéance a donc été reportée, non sans susciter de réactions de la part des associations environnementales telles que Greenpeace, qui espérait de M. Hulot qu'il soit « un rempart contre les lobbys du nucléaire. ». Autre promesse de M. Macron, l'interdiction du glyphosate - insecticide contenant des substances considérées comme cancérigènes - en 2020, pourra être sujette à de nombreuses dérogations, si les agriculteurs ne sont pas prêts d'ici là. Or ceux-ci ne le seront sans doute pas. En effet, il n'existe pour le moment aucun « substitut efficace » au glyphosate, hormis utiliser un produit ayant le même impact environnemental. Et si certaines méthodes existent pour se passer des pesticides, elles sont généralement manuelles ou mécaniques et ne conviennent pas aux grandes exploitations. La signature du CETA, traité de libre-échange, est également sujet de contestations, d'autant plus que

Nicolas Hulot, avant d'être nommé ministre, avait affirmé sa ferme opposition à la signature d'un tel accord, qu'il qualifiait de « pas climato-compatible ». Selon lui, un tel traité harmoniserait les normes environnementales vers le bas, et risquerait de laisser à des tribunaux d'arbitrage privés le droit de résoudre de potentiels litiges.

Autre concession faite par l'ancien ministre de l'écologie, l'abandon de la généralisation de l'étiquetage Nutri-Score pour les produits alimentaires. Les bienfaits de ce dernier sur le choix de produits plus sains avaient pourtant été démontrés par plusieurs études. Enfin, d'autres concessions, bien que moins importantes, sont à noter : d'une part la fin de la subvention pour les vélos électriques pour les ménages impossibles, et d'autre part la baisse du prix du permis de chasse. • **par Lucien Hua**



SpaceX : l'espace à la conquête du privé

Chers Magnoludoviens et Magnoludoviennes, ai-je réellement besoin de vous décrire SpaceX et toutes les merveilles qui sortent de ses hangars ? Personnellement, je pense que ceci est une perte de temps étant donné que tout le monde (je dis bien tout le monde...) est censé connaître SpaceX et son fondateur : Elon Musk. Pour ceux qui vivraient dans une cabane au fond des bois avec comme objectif de vie de savoir cuisiner des châtaignes dans la Creuse ou la Moselle, nous allons tenter de combler ce manque dans votre culture...

SpaceX (de son vrai nom Space Exploration Technologies Corporation) est une société américaine fondée en 2002 par le milliardaire (ex-millionnaire) Elon Musk, déjà connu pour avoir créé de toute pièce PayPal (racheté par Ebay en 2002 pour la modique somme de 1.5 milliards de dollars américains) et être devenu président et actionnaire majoritaire de Tesla, entreprise dans le domaine des automobiles électriques. SpaceX a été, comme précisé sur son site, fondée afin de “révolutionner la technologie spatiale, avec pour but ultime de permettre à des personnes de vivre sur d’autres planètes”. En effet, le but final de cette société est d’emmener des personnes sur Mars pour y établir une colonie.

Avant de continuer sur l’histoire de SpaceX, il me semble impensable de ne pas aborder la personne d’Elon Musk, né en Afrique du Sud et venu aux Etats-Unis en 2002. Il a fondé en l’espace

de 21 ans 8 compagnies dont la plupart sont extrêmement influentes et connues du grand public (on citera entre autres Tesla, SpaceX ou encore Hyperloop). Très connu pour son exigence et ses délais des plus stricts, Musk est un entrepreneur qui dessine les contours du XXI^{ème} siècle.

SpaceX, puisque c’est ce qui nous intéresse, est l’unique entreprise privée qui arrive à faire revenir une fusée depuis la basse orbite terrestre et ce depuis 2010, (elle est même l’unique entreprise et entité gouvernementale ou autres tels que la NASA ou le CERN au monde à être capable de le faire). SpaceX a envoyé plus de 100 missions. Ces diverses missions ne sont pas que de la recherche. Pour un ensemble de 12 milliards de dollars, la compagnie possède des contrats avec le gouvernement américain mais aussi des lancements de satellites. SpaceX possède divers modèles de fusées dont, entre autres, la Falcon 9 et la Falcon Heavy. La

Perle de profs : C’est facile comme de l’eau de source.

Falcon 9 est la première des fusées à avoir été envoyée par l'entreprise. La seconde est actuellement la plus puissante fusée au monde. Pour plus de renseignements sur ces fusées, je vous propose d'aller voir le site de SpaceX qui est très bien fait et complet ! Le vaisseau spatial actuellement construit par SpaceX est le Dragon. Le premier vaisseau spatial privé est né et a ravitaillé l'ISS en 2012. On précisera donc que ce vaisseau est aussi un cargo de ravitaillement. En janvier 2019, le vaisseau est censé faire voler des astronautes de la NASA. L'entreprise travaille actuellement à d'autres projets qui pourraient aboutir à des véhicules capables d'emmener des humains sur d'autres planètes et de leur permettre de vivre là-bas. SpaceX propose aussi divers services tels que la location de laboratoires au Texas pour développer la recherche spatiale (pour des contrôles de maths ou de physique ça pourrait aussi servir de salle d'examen... projet à creuser non ?).

Il y a peu, l'entreprise a annoncé que le premier vol habité en orbite autour de la lune aurait lieu en 2023.



Premier étage de la Falcon 9 de retour de la mission CRS-8 après son atterrissage sur la plateforme maritime
<https://fr.wikipedia.org/wiki/SpaceX>



Lancement inaugural de la Falcon Heavy, le lanceur le plus puissant de SpaceX
<https://fr.wikipedia.org/wiki/SpaceX>

Les sièges sont déjà tous vendus au milliardaire Yusaku Maezawa (désolé...), qui a affirmé qu'il inviterait dans la fusée des artistes (vous savez ce qu'il vous reste à faire).

En envoyant une voiture Tesla avec un "Star-man" dans une fusée et en se faisant détruire ses fusées en plein vol par l'armée américaine, SpaceX s'est fait connaître du grand public et projette de devenir une entreprise révolutionnaire pouvant amener à une conquête de l'espace véritable...

• **Uther Chavignon**

Réforme Blanquer: révolution au lycée ?

La réforme du lycée... Qui n'en a pas entendu parler ? Si vous êtes en seconde, on vous en rabâche déjà probablement les oreilles, catastrophe inutile, merveille longtemps attendue ou chaos programmé. Mais pour les autres, savez-vous vraiment ce que va devenir le lycée après vous ? Et ne dites pas que vous vous en fichez ! Jeunes gens, vous êtes l'avenir de la France...euh...tenez-vous un peu plus droit s'il vous plaît en lisant cet article du Capharnaüm qui va faire de vous des citoyens responsables !

La réforme du lycée, vous l'avez probablement compris, est une révolution. Pour commencer, abolition des privilèges et donc des séries S, ES et L ! A la place, il y a aura un tronc commun démocratique auquel s'ajouteront des spécialités choisies par chaque élève.

En Première, il y aura :

- 16 h de tronc commun qui dispensera les matières suivantes : français, histoire-géo(graphie), EMC, deux langues vivantes, enseignement scientifique, sport.
- 12h de spécialité avec trois enseignements de spécialité au choix de 4 heures par semaine pour chacun, à choisir parmi histoire-géo(graphie), humanités-littérature-philosophie, langues-littérature et culture étrangères, littératures et langues-cultures de l'Antiquité, numérique-informatique, mathématiques, physique-chimie, SVT, sciences de l'ingénieur, sciences économiques et

sociales.

- 3h si le choix est fait d'un enseignement supplémentaire facultatif : latin, grec, langue vivante 3, art ou EPS sera possible.

En Terminale, le tronc commun sera le même qu'en Première à l'exception de la philosophie qui remplace le français mais il faudra se restreindre à deux spécialités. Le choix de l'option facultative sera possible parmi : mathématiques expertes, mathématiques complémentaires, droit et enjeux du monde contemporain. Il sera possible de poursuivre en outre l'option choisie en Première

Tous les établissements ne pourront pas dispenser les douze spécialités. Ainsi à Louis-le-Grand, il n'y aura a priori ni spécialité Sciences économiques et sociales ni Littérature, langues et cultures de l'Antiquité ni Art. Cela devrait conduire les plus frustrés des jeunes Magnoludovi-

Perle de profs : Arrêtez de vous toucher, on est pas au stade de foot ou dans les vestiaires ici.

ciens à monter une dizaine de pièces de théâtre ébouriffantes durant l'année pour se consoler, comme à l'accoutumée !

Mais toutes les combinaisons de spécialités ne seront pas non plus nécessairement possibles pour des raisons d'organisation de l'emploi du temps. Le choix des spécialités va aussi avoir une grande influence sur le choix de l'orientation postbac. Ainsi, tous les élèves qui souhaitent faire une CPGE scientifique après le bac vont en quelque sorte former de nouveau une filière S avec le choix d'option mathématiques et physique. L'option disponible en Terminale « mathématiques expertes » est-elle aussi spécialement conçue dans l'optique des élèves CPGE. Le problème avec les Révolutions, c'est qu'elles sont souvent suivies de Restauration (je n'aborde pas ici le sujet de la cantine, qui mériterait un article à lui tout seul). Mais pour les élèves souhaitant poursuivre dans une autre filière, le choix risque d'être moins évident...

Et dans tout ça, que devient le bac ? Le contrôle continu sur l'année comptera à la hauteur de 40%, les épreuves de l'examen final à 60%. Est-ce à dire que les élèves de Louis-le-Grand doivent craindre d'être beaucoup désavantagés puisqu'ils risquent d'avoir des notes plus basses que leurs concitoyens dans les autres lycées de France et de Navarre pendant l'année ? Pas tant que ça puisque les notes des bulletins de 1ère et de Terminale ne comptent qu'à 10%. Les 30% restant proviennent des notes des épreuves communes, c'est-à-dire de sujets communs issus d'une banque nationale. Ce sont les

établissements qui décident de la date de ces épreuves. Il y aura deux séries d'épreuves en 1re, au deuxième et troisième trimestre et une série d'épreuves en Tle, au 2ème trimestre. On ne pouvait pas faire plus simple !

Pour les épreuves communes de l'examen final, ça ne change pas vraiment du côté du français avec toujours un écrit et un oral en fin de Première. La philosophie sera elle aussi évaluée uniquement en fin de Terminale. En revanche, les deux disciplines de spécialité de Terminale seront évaluées en cours d'année, un peu après les vacances de Pâques apparemment. Enfin, la grande nouveauté c'est le Grand Oral de 20 minutes en fin de Tle qui portera sur un projet travaillé en 1re et Tle et qui se déroulera en 2 parties : d'abord une présentation du projet, une sorte de TPE construit autour d'une ou deux disciplines de spécialité choisies par l'élève et ensuite un échange autour du projet. Au boulot citoyens ! •**Ombeline Brouillaud**

Parcoursup : le bilan

Les élèves ayant passé le Bac 2018 ont, on le sait tous, expérimenté un nouveau système d'affectation pour l'orientation post-bac. Si on en sait tous autant sur ce nouveau système, c'est cependant à cause des nombreuses protestations qu'a occasionnées ce changement. Cependant, Parcoursup est-il si mauvais ? APB n'avait-il pas aussi des lacunes ? Tentons de répondre de façon objective à ces questions dans ce bilan.

Tout d'abord, gros problème : l'attente. Si dans APB les élèves hiérarchisaient leurs vœux, ayant directement une affectation définitive, Parcoursup au contraire laisse le choix aux élèves en donnant pour chacun des vœux des élèves un avis. Cela a occasionné de longs temps d'attente pour certains, avec des élèves bloquant le système en ne validant pas tout de suite leur vœu préféré. Ainsi le 6 juillet, jour des résultats du Bac, 350 000 bacheliers, soit un tiers des élèves ayant passé le Bac 2018 étaient toujours sans affectation définitive. Cette attente a donc stressé certains, dépourvus d'affectation alors que l'été passait et que périodiquement ils devaient se reconnecter au système pour ne recevoir aucune nouvelle.

Mais les élèves étaient-ils plus satisfaits de leur affectation finale sur APB que sur Parcoursup ? Si l'on se penche sur le fonctionnement de ce dernier, c'est dur à dire, car Parcoursup n'a pas de

hiérarchie. C'est là un gros problème pour son évaluation : APB permettait de faire des statistiques sur le nombre d'élèves ayant obtenu leur vœu n°1, ce que ne permet pas Parcoursup. Cette différence est devenue un argument pour les détracteurs de la nouvelle plateforme, arguant que certains élèves aient pu faire des choix par défaut sur Parcoursup, repoussés par l'attente dans leur filière préférée, sans que le système puisse en rendre compte dans son propre bilan périodique, qui servait de base aux communiqués de F. Vidal, ministre de l'Enseignement Supérieur, et de J.-M. Blanquer, ministre de l'Éducation Nationale. Ces communiqués ont donc été souvent jugés faux, ou en tout cas biaisés.

Les deux systèmes sont donc incomparables. Cependant la procédure complémentaire de Parcoursup, qui se penche sur le projet de chaque élève avant de lui proposer la formation la plus adaptée selon les places disponibles, a été saluée par certains, même si son manque d'actions et de moyens a pu être déploré.

Ainsi le bilan de Parcoursup est très mitigé, faute d'indicateur fiable. Il faut néanmoins rappeler que ce système a été créé "dans l'urgence", alors qu'en septembre 2017 la CNIL mettait en demeure APB et son algorithme, notamment pour manque de transparence et d'informations. Espérons que cette année le système sera plus fluide, avec des élèves bloquant moins la procédure en gardant moins de vœux en attente. •

Par Arthur Echard

Perle de profs : La sexualité de Kant est, à mon sens, proche de l'ensemble vide.

Guerre littéraire en perspective au cœur du Quartier Latin ?

Si je vous disais qu'une « librairie facho » vient d'ouvrir à quelques centaines de mètres seulement du lycée Louis Le Grand ? Librairie « facho » ? Gardons-nous bien de prononcer de tels mots – vous savez le politiquement correct, la dictature de la bonne conscience, ce genre de choses futiles... – et disons dès lors plutôt « librairie anticonformiste » ou « librairie de la droite décomplexée » (il est vrai que cela sonne tout de suite beaucoup mieux). Pourtant, toujours au risque de déplaire à certains, nous ne pouvons-nous empêcher de dire qu'il faut nommer un chat un chat et qu'une librairie qui vend à la pelle les livres d'Éric Zemmour ou mieux encore des traités nazis est une librairie fasciste.

« Cinquante ans après Mai 68, la vraie droite fait son retour au cœur du Paris intellectuel et étudiant. Depuis cette librairie, nous allons mener une véritable guérilla culturelle », promet le patron des lieux, François Bousquet, proche de l'ancien conseiller de Nicolas Sarkozy Patrick Buisson et rédacteur en chef d'Éléments, la revue phare de la nouvelle droite. Mince, il se trouve que nous l'avons entendu...

Immersion au cœur du « nouveau lieu à la mode du quartier Latin »

Explications. Sortez du lycée, prenez à droite et remontez la rue Saint Jacques. Prenez de nouveau à droite direction les Jardins du Luxembourg et enfin tournez... à droite pour rejoindre la rue de Médicis, où se situe la librairie en question. Une succession de virages à droite qui, quoi que l'on puisse en dire se révèle être tristement prémonitoire. Puis pénétrez dans *La Nouvelle Librairie* : vous ne manquerez alors pas d'être frappé par l'immense tête de sanglier qui vous toise de toute sa hauteur et qui trône au-dessus de la caisse. Sanglier fidèlement accompagné à sa droite... d'un buste doré de Jeanne d'Arc et à sa gauche... d'un portrait de Louis Ferdinand Céline. Oui, oui, vous ne rêvez pas, on tombe carrément dans le cliché.

Et de clichés, ce lieu en est rempli... L'adresse tout d'abord : *La Nouvelle Librairie* jouxte les jardins du Luxembourg et la fontaine Médicis – cruelle ironie – mais aussi l'ancienne librairie Corti (qui était par ailleurs l'éditeur de Julien Gracq). Mais encore s'il n'y avait que cela... L'emplacement de *La Nouvelle Librairie* (11 rue de Médicis) est le même que celui de *La Nouvelle Librairie Nationale* qui, au début du XXe siècle, était la propriété des Royalistes de l'Action française du fameux Charles Maurras. Pour couronner le tout (touche d'humour royaliste), les locaux seront rachetés au début des années 30 par Georges Valois, créateur d'un mouvement proche des réseaux fascistes italiens. En somme, un lieu que François Bousquet, qualifie « d'inspiré ». Mais l'élément plus inspirant de la librairie, à défaut d'avoir été le plus inspiré (quelle idée de se faire chasser !), est sans doute ce pauvre sanglier dont la tête trône dans sur l'un des murs de la boutique et qui fait office d'emblème gaulois. Pour lui tenir compagnie, ajoutez donc un buste de Jeanne d'Arc, de nature à rassurer deux trois extrémistes catholiques qui manquent de confiance en eux, et vous êtes surs de ratisser large... D'autant plus que les ouvrages exposés en vitrine affichent clairement une volonté de dissimuler la véritable ligne éditoriale de la librairie : entre les ouvrages de Jean-Claude Michéa, philosophe plutôt classé à gauche, on peut entre autres observer le dernier

« bestseller » d'Éric Zemmour de même que quelques essais de nature climato-sceptique.

Mais alors que trouvons-nous sur les étagères de la Nouvelle Librairie ?

Deux étages, deux univers, résumons-nous. Un rez-de-chaussée d'abord, dans le genre rez-de-chaussée tout ce qu'il y a de plus traditionnel avec deux grandes fenêtres qui offrent au lieu une touche lumineuse et accueillante. A ce cadre champêtre se couple une petite touche d'humour du propriétaire, lequel pose fièrement devant la petite tirelire à l'effigie de Karl Marx posée sur le comptoir. Mais qu'est-ce que cette librairie peut donc bien proposer de si « nouveau » ? Pour être honnête, ne vous attendez pas à y trouver des ouvrages de Faurisson ou Soral (zut ! quel dommage), le propriétaire assure qu'il ne tape pas dans ce style-là. Mais si vous êtes attentifs et que vous dépassez les traditionnels clichés que l'on affuble à l'extrême droite, vous noterez la présence sur les étagères de nombreux traités économiques, auxquels se mêlent des écrits d'Alain de Benoist, philosophe et principal représentant du mouvement de « La Nouvelle Droite ». Enfin, pour les plus experts en la matière, vous serez ravis de découvrir quelques ouvrages de Dominique Venner, un ancien vétéran de l'OAS. Dans un registre d'avantage « littéraire », nous retrouvons les écrits de Céline de même que les ouvrages des écrivains appartenant au mouvement littéraire des Husards, qui s'oppose dans les années 1950 et 1960 à l'existentialisme de Sartre et qui réunit des écrivains de la droite s'opposant au Général de Gaulle, mais aussi les écrits de Guilluy ou Houellebecq.

Rassurez-vous, le meilleur arrive : il suffit pour cela de monter au premier

étage de la librairie, dans la partie réservée aux livres d'occasion et gérée par un ancien de la librairie de droite Facta. Dans ce repère de tolérance, vous trouverez probablement votre bonheur ! Deux ou trois étagères dédiées à l'Histoire du III^e Reich côtoient les ouvrages d'Henri Coston, notoirement connu pour avoir collaboré avec Vichy durant la période de l'Occupation et antisémite convaincu. On retrouve également les ouvrages de Saint Loup, alias Marc Augier, ancien secrétaire d'Etat sous le Front Populaire passé dans une des divisions Waffen SS. Enfin, on citera, posé en évidence sur le devant d'une étagère le Manifeste Nationaliste Révolutionnaire de François Duprat, un homme considéré avec Faurisson comme l'un des introducteurs du courant négationniste en France. En somme, malgré un propriétaire empreint de « bonnes intentions », il semblerait que la Nouvelle Librairie refuse de rompre avec un passé qui lui reste cher.

Une bataille idéologique, politique et journalistique dans le Quartier Latin

Beaucoup ont d'ores et déjà compris que la Nouvelle Librairie est vouée à devenir, au sein du quartier le plus étudiant de Paris, un lieu d'affrontement idéologique mais aussi politique. C'est le cas notamment de Marion Maréchal qui, bien que retirée de la vie politique, a bien compris le caractère idéologique de cette entreprise et n'hésite plus à s'afficher publiquement dans la librairie. Tout comme Éric Zemmour, venu visiter la librairie plus récemment, et qui fut contraint de repartir entouré d'un escadron de CRS, ceci en raison de la réunion de plusieurs dizaines de militants d'extrême gauche, « antifas » en tête. Dans ce quartier qui au fil des décennies s'est vu marqué

Perle de profs : Vous avez bien compris ce que je pense d'Épicure : pour moi, ça pisse pas loin (oups...)

par de violents affrontements entre d'un côté des identitaires nationalistes tels que les militants de l'Action Française – encore largement implantés dans les établissements du quartier et même au sein du lycée Louis Le Grand – et de l'autre, des militants de l'extrême gauche (antifas, communistes de tous horizons, anarchistes, etc.), l'enjeu est évidemment la jeunesse. Sciences Po, Assas, Normale Sup, l'Institut Catholique mais aussi la Sorbonne et Saint Louis se situant en effet dans le périmètre direct de la librairie. François Bousquet a déjà annoncé la distribution d'un journal gratuit dans les facultés et les grandes écoles alentour. En effet, le propriétaire de la *Nouvelle Librairie* est convaincu « que la bataille se joue désormais ici au quartier Latin », alors que les syndicats ne sont plus en odeur de sainteté chez les étudiants, l'UNEF en tête.

Le 10 Septembre dernier, Jérôme Dupuis, dans le quotidien l'Express, publiait avec justesse : « *En choisissant de s'afficher publiquement au cœur du Quartier latin, François Bousquet et ses quatre associés sont bien conscients qu'ils offrent une cible de choix aux « antifas » de toutes obédiences. Une nuit de décembre 2013, la librairie Facta, située rue de Clichy, avait subi une attaque d'un genre particulier : des individus avaient brisé la vitre et aspergé de peinture rouge des centaines de livres avec un pistolet compresseur. La proximité immédiate du Sénat, avec ses policiers et ses caméras, dissuadera-t-elle des activistes de vandaliser la librairie de la rue de Médecis ?* ».

Il n'en faut alors pas plus pour que les médias traditionnels de la droite et de l'extrême droite, Valeurs Actuelles en tête, se ruent dans la brèche ouverte par Jérôme Dupuis, l'accusant entre autres d'avoir incité la *Nouvelle Librairie* à être dégradée : « *Il n'a pas fallu attendre longtemps pour que l'article produise l'effet désiré. Selon nos informations, quelques heures après la mise en ligne de l'article, dans la nuit du lundi 10 au mardi 11, la vitrine de la librairie était recouverte d'autocollants et de graffitis antifas. Après cette première tentative d'intimidation, le*

lendemain à 15h, cinq militants d'extrême gauche, une fille et quatre garçons, pénétraient dans la librairie, casque de moto à la main, et insultaient le gérant en le traitant de « salaud de fasciste ». » (Valeurs Actuelles). Et Valeurs Actuelles de faire le jeu de Bousquet, qui déclare dans les mêmes colonnes avoir « été très éprouvé par ses menaces » et qui dit « avoir l'impression d'avoir été piégé par le journaliste de l'Express qui a donné une présentation fallacieuse de sa librairie et l'a livré en pâture aux militants antifas ». Rien que ça...

Des déclarations aussi fumeuses que risibles qui consistent à dénoncer les violences de l'ultra gauche dans le quartier Latin et cherchent par la même occasion à nous faire oublier que l'extrême droite n'est pas non plus connue pour ses actions pacifistes. Il suffit de se rappeler les violentes agressions subies par les élèves du lycée Louis le Grand il y a moins de deux ans de la part de cinq militants de l'Action Française, tous casqués et armés de barres de fer, et ce, sous le regard passif et attendri des forces de l'ordre.

Non, les membres de l'extrême droite ne sont pas des saints, ainsi que le confirme l'un des voisins de la librairie, affirmant avoir entre autres vu des chiens muselés devant la porte d'entrée un soir peu après 21h mais aussi avoir fait l'objet de menaces de la part des associés de ladite librairie. Des violences que Valeurs Actuelles ne prendra sans doute jamais la peine de relater dans l'un de ses articles. Ce même voisin qui nous a par ailleurs conseillé de publier cet article de façon anonyme, nous mettant en garde contre le risque de représailles des militants de l'AF, solidement implantés dans le quartier. Une très belle ironie que de voir *La Nouvelle Librairie* publier des ouvrages ouvertement racistes, homophobes, antisémites au nom du principe de la liberté d'expression mais d'être contraint d'écrire anonymement sous peine de se voir menacer par des militants ralliés à la cause de cette même librairie... La lutte ne fait que commencer...

Anonymement vôtre ! •

Ostermeier à la comédie française : Top ou flop ?

Déroutante. Par quel autre adjectif pourrions-nous qualifier une *Nuit des Rois* mise en scène par Thomas Ostermeier à la Comédie Française ? Quand nous avons innocemment pénétré cette institution le soir du mardi 2 octobre, nous ne nous attendions pas, malgré plusieurs mises en garde, à découvrir une représentation shakespeareienne aussi audacieuse. Le sous-titre de la pièce, *Tout ce que vous voulez*, convient parfaitement à l'ambitieuse modernité de Thomas Ostermeier, qui parvient à faire oublier au public les 2h40 passées dans d'étroits fauteuils rouges. Divertissante, intrigante et originale, cette mise en scène est avant tout surprenante et nous pousse à émettre un avis mitigé à son égard : gare aux quelques *spoilers*...

Une intrigue complexe

Par la complexité de l'intrigue, Shakespeare offre un terrain de jeu idéal à l'imagination débordante de Thomas Ostermeier : *La Nuit des Rois*, c'est l'histoire de deux jumeaux, Viola et Sébastien, qui font naufrage sur une île suite à une tempête. Viola, pensant son frère mort, se déguise en homme, *Césario*, afin de trouver un employeur : elle se met alors au service du roi de l'île, Orsino, dont elle est secrètement amoureuse. Celui-ci, sous le charme d'une

certaine Olivia insensible à ses avances, demande à Césario (Viola) d'aller courtiser cette dernière, qui tombe elle-même amoureuse du messager déguisé : de là, un infernal triangle amoureux conduisant à de fâcheuses situations. Quant au frère de Viola, échoué de l'autre côté de l'île, il tente de retrouver sa sœur, ce qui engendre de multiples quiproquos étant donnée sa ressemblance avec son besson.

Mention "peut mieux faire"

Avec une telle intrigue, le choix des acteurs est à lui seul un élément déterminant pour la compréhension de la pièce. En effet, le jeu des comédiens se doit de refléter l'enchevêtrement de liens qui unissent les différents personnages. Or, est un Orcino sans charisme et plaintif à outrance, s'apitoyant constamment sur son sort, ainsi qu'une Olivia au jeu lisse et à la voix irritante, qui ont foulé les planches de la Comédie Française. Fort heureusement, les domestiques rattrapent les lacunes scéniques de leur maître.

Un peu de Shakespeare, beaucoup de libertés

Par diverses libertés prises à l'égard des différents personnages, Ostermeier parvient à faire transparaître un principe fondamental

Perle de pros : Vous avez la même tête que Nadal hier face à Djokovic (on s'était tous dit que les maths et le tennis n'étaient finalement pas si éloignés...).

de Shakespeare, en mettant en évidence son célèbre adage : *le monde entier est un théâtre*. En effet, tout au long de la pièce, les personnages manifestent délibérément leur statut de comédien, à commencer par Viola qui, en plus de faire de nombreuses allusions au fait qu'elle soit déguisée, récite machinalement les vers qu'elle colporte en tant que messager d'Orcino. Le spectateur est constamment ramené à la notion d'illusion théâtrale : en effet, l'espace d'un instant, les comédiens quittent habilement leur rôle et intègrent un entracte faisant écho à l'actualité politique avec notamment l'évocation de la démission de Gérard Collob et le fait qu'il suffit de traverser la rue pour trouver un emploi... Ce moment permet ainsi au spectateur de se détacher de l'intrigue de la pièce et de revenir à la réalité.



Quand le vase déborde...

Un des personnages s'écrie à un moment "Aucun respect pour l'institution", et pour cause... Presque tous les personnages de la pièce sont dépourvus de bas : ils n'ont qu'un caleçon. Pour nous, ce choix de Thomas Ostermeier n'apporte aucun intérêt à la pièce. Et que dire d'un entracte déchaîné mêlant à la fois électro et danses vulgaires à phallus apparents ? Bref, un cafouillis de scènes inu-

tiles, plutôt dérangeantes pour le spectateur que pertinentes. La confusion atteint son paroxysme lorsque l'un des personnages, en collants fluos, reçoit une douche de matière fécale en guise de punition.

Des partis pris qui sauvent l'ensemble

Mis à part ces quelques épisodes grotesques, la pièce est tout de même appréciable. En effet, l'interaction avec le public rattrape le ridicule du spectacle, notamment par une entrée sur scène qui se fait par une passerelle traversant le public, ou encore par la liberté d'improvisation des acteurs, qui permet à de chanceux spectateurs de profiter de juteuses pastèques... La musique permet elle aussi à Ostermeier de sauver le spectacle par le recours à un talentueux chanteur d'opéra ponctuant certaines scènes, et pouvant être aussi bien accompagné d'un trombone et d'un luth que d'une guitare électrique, le tout dans une salle offrant une très bonne acoustique, permettant alors un merveilleux spectacle auditif.

Conclusion

Ostermeier nous fait passer un moment hors du temps, par une mise en scène pouvant satisfaire ceux en quête de divertissement : en tant que talentueux metteur en scène allemand, reconnu dans le monde du théâtre, la particularité de ses pièces confère à ces dernières le statut de *must do*. Cependant, ne vous attendez guère à retrouver l'essence shakespearienne qui, par sa timide présence, se retrouve noyée dans un océan de superflu grossier. •

Par Tasha Bhojwani et Astou Lo

Welcome to trench

Trois ans après la sortie de leur album précédent, *Blurryface*, les *Twenty one Pilots* ont sorti le cinq octobre dernier un cinquième album, *Trench*.

Le duo américain, composé de Tyler Joseph, parolier, chanteur, au ukulélé, à la basse et au clavier, et de Josh Dun, batteur, s'est fait connaître internationalement après la sortie du single *Stressed out*, qui a atteint la deuxième place du classement du SNEP. Ainsi, la sortie de *Blurryface* avait été suivie d'une tournée mondiale prolongée deux fois, pour finalement durer un an et neuf mois.

Concluant la fin de l'ère *Blurryface* par une série d'images cryptées, montrant un œil se fermant progressivement, les TØP se plongent dans un silence total sur les réseaux sociaux, qui durera un an. Cependant, durant les derniers mois de cette période baptisée "hiatus" par les fans (nom contesté par le groupe a posteriori), d'autres éléments continuent d'alimenter les théories et spéculations : en avril dernier, les fans découvrent via le site officiel du duo un lien vers le site dma.org, sur lequel sont mises en ligne des photos en noir et blanc, des références à leurs précédents albums, et plusieurs lettres signées « Clancy », parlant d'une ville appelée Dema dans laquelle celui-ci serait enfermé sous un régime très autoritaire.

Et c'est à raison que la fanbase a considéré ces mises à jour régulières des indices fournis par le groupe annonçant leur prochain retour, comme ils l'avaient fait avant la sortie de

Blurryface : le neuf juillet, trois GIF étaient postés sur toutes leurs plateformes, montrant un œil qui, cette fois, s'ouvrait peu à peu, révélant des images du clip de *Jumpsuit*. Le onze, la date de sortie de l'album était annoncée. Quant à Clancy, son histoire est racontée par une série de trois clips : *Jumpsuit*, *Nico and the Niners*, et *Levitate*.

L'album *Trench* comprend quatorze titres, et explore de nouveaux genres et influences tout en gardant la signature du groupe. Avec des sons plus électroniques et davantage de parties rappées, il se rapproche du hip-hop. On retrouve toutefois dans d'autres chansons les mélodies au piano particulièrement présentes dans leur premier album, ou encore l'accompagnement au ukulélé, moins présent, au grand regret des fans.

Les *Twenty one Pilots* continuent d'aborder les thèmes sombres des maladies mentales, comme la dépression ou l'anxiété, mais avec cette fois une approche plus optimiste, suivant l'élan de l'album précédent, et réunissent toujours leur audience autour d'un message positif, « Stay alive, it's worth it ».

Le groupe sera en concert à Paris le onze mars à Bercy, et quelques jours après l'annonce des dates, il affichait déjà complet. •

Par Iris Delmas

Perle de profs : - Elève : « l'argent ne dort pas. »
- Prof : « le sexe non plus. »

Taikos à la philharmonie

La scène a été repoussée au fond de la salle, permettant ainsi de placer tous les fauteuils en face d'elle. Les spectateurs s'installent tranquillement. Ils viennent des quatre coins de Paris, et d'ailleurs, ils sont de tous âges. C'est le public de la philharmonie de Paris, philharmonie qui a programmé ce jour-là un spectacle un peu particulier.

Des tambours (ou *taikos* en japonais) de taille et d'aspect différents forment un cercle au centre de la scène. À l'arrière-plan, un autre, bien plus gros, se détache de la pénombre.

Ça y est, la lumière s'éteint, quatre hommes entrent, japonais, en costume traditionnel; ils tiennent à la main de petits instruments à percussion en métal. Le premier frappe une fois, puis le deuxième, le troisième et le quatrième, et ils recommencent, changent de rythme, accélèrent, s'arrêtent tout à coup.

Ils sortent.

Un autre homme apparaît. C'est Eitetsu Hayashi. Il se place au milieu des tambours

et se met à jouer. Doucement, lentement d'abord, puis les décibels, la vitesse augmentent. Les spectateurs sentent les vibrations dans leur fauteuil, dans leur corps. Dès lors, tout s'enchaîne, on est happé par la musique, les morceaux se succèdent, les instruments aussi. On voit la tension monter dans les

muscles des musiciens.

Après une heure et demie, ils souffrent véritablement de se battre ainsi contre leurs *taikos*. Et comme si cela ne suffisait pas, une chorégraphie se met en place

: là un morceau d'un kata de karaté, ici la danse d'un démon à grelots.

En face, chacun est fasciné, pris par la musique, le cœur tentant sans succès de suivre le rythme des percussions, espérant toujours que cela ne s'arrête jamais lorsque la tension diminue. Heureusement, les musiciens changent seulement d'instrument, en profitent pour reposer un peu leurs muscles endoloris, et tout recommence aussitôt.

Les yeux fixés sur le visage crispé de l'un d'entre eux, une idée me traverse l'esprit : ces hommes qui paraissent consacrer chacune de leurs cellules, la moindre parcelle d'énergie, à jouer jusqu'à s'en déchirer les



bras, semblent invoquer des puissances ancestrales venues du cœur de la Terre.

En me renseignant par la suite, je me suis rendue compte que je n'étais pas loin de la vérité. La plupart des morceaux joués par Eitetsu Hayashi, qu'il les ait composés ou non, rendent hommage à des entités mystiques de la nature : la pluie, la montagne, la mer, mais aussi aux Hommes. En effet, pour le rappel il nous annonce dans un courageux français phonétique un morceau de sa création dédié aux enfants pauvres de par le monde.

Depuis près de quarante ans, ce musicien

ne cesse de renouveler la discipline du *taiko* jusqu'alors figée dans le folklore japonais. Avec ses disciples, il forme une troupe nommée Eitetsu FU-UN-no Kai qui parcourt le monde, réinventant cet art par ses mises en scène et ses créations. Eitetsu Hayashi y voit un moyen de faire partager la beauté du Japon et de ses cultures.

Mais évidemment chacun est libre de le recevoir et de l'interpréter à sa guise. Pour vous que représentera la mélodie des *taikos* ? Il n'y plus qu'à espérer que le grand maître des tambours soit bientôt de retour en France pour que vous puissiez répondre à cette question... • **Par Marie Foulquier**

Contrepèteries

Le principe est simple : échanger deux sons ou syllabes (voire plus) dans une phrase pour en obtenir une nouvelle. À vous de jouer !

1. MPSI : les khôlles de feu
2. Cire ma botte
3. Faites place !
4. Scandale au ministère : sans hulot pour prévenir, il manque un modèle au palais
5. Fêtes de fin d'année : elle veut une sono pour son dos, elle.
6. C'est une mine d'or dont raffolle tout Paris
7. Il est pénible pour un concierge d'être éveillé brutalement
8. L'art de décaler les sons que débite notre bouche (Contrepèterie de Joël Martin, rédacteur de la rubrique Sur

l'Album de la Comtesse du Canard enchaîné depuis 1984)

9. Jean-Paul, le pape hautain
10. Le professeur vante la constitution
11. Ce cas de Corée me turlupine (Contrepèterie citée par Dominique Strauss-Kahn, alors Ministre de l'Economie et des Finances, lors d'une intervention à l'Assemblée Nationale en 1997. A l'origine, cette contrepèterie est issue du recueil de Louis Perceau, La Redoute des Contrepèteries (1934).

• **Par Nathan Deloire**

Perle de profs : C'est plus ce que c'était HIV, c'est très surfait.

Interview mystère

Chers lecteurs, il est vrai que les numéros du Capharnaüm se sont fait rares ces temps-ci, et les interviews mystère du même fait. Ainsi, pour nous faire pardonner, nous avons réalisé l'interview que vous avez toujours rêvé de lire. Ici même, le Capharnaüm dévoile !

1) Quel genre d'élève étiez-vous ?

Bon élève... Bon élève, pas très scolaire.

-Vous jouez d'un instrument ?

-Non, hélas.

2) Qu'est-ce qui vous a le plus marqué à LLG ?

Les TS1.

8) Avez-vous des chats ?

Deux, Orri et Chadna. J'en avais un troisième, Othello, mais qui est mort, hélas.

3) Et cette année ?

Mon départ à la retraite.

9) Que pensez-vous du niveau en maths à LLG ?

... En TS1, ça va... après ça laisse plus ou moins à désirer.

4) Combien de langues parlez-vous ?

Bien le français et l'espagnol. Mal l'anglais, l'italien, l'allemand.

10) Gardez-vous contact avec vos anciens élèves ?

Oui, j'ai plus de contacts avec les TS1 parce que je les ai quand même eus dix heures par semaine, mais oui j'en ai.

Vous parlez chinois ? (Non parce qu'on se le demande souvent)

Non.

5) Avez-vous un projet pour votre retraite (apprentissage d'une langue vivante, etc) ?

Plutôt des loisirs, tournés quand même vers les mathématiques.

11) Pourquoi avez-vous choisi d'être professeur de lycée ?

À l'époque où j'ai pris la filière Ecole Normale, maintenant école de Cachan, j'avais le choix entre recherche et professeur, et je me suis donc tourné vers le côté professeur comme j'étais déjà presque sur la voie.

6) Quel est votre mathématicien préféré ? Est-ce Bernoulli ?

Ah non. Gauss ou Poincaré.

12) Avez-vous un dernier mot à nous dire ?

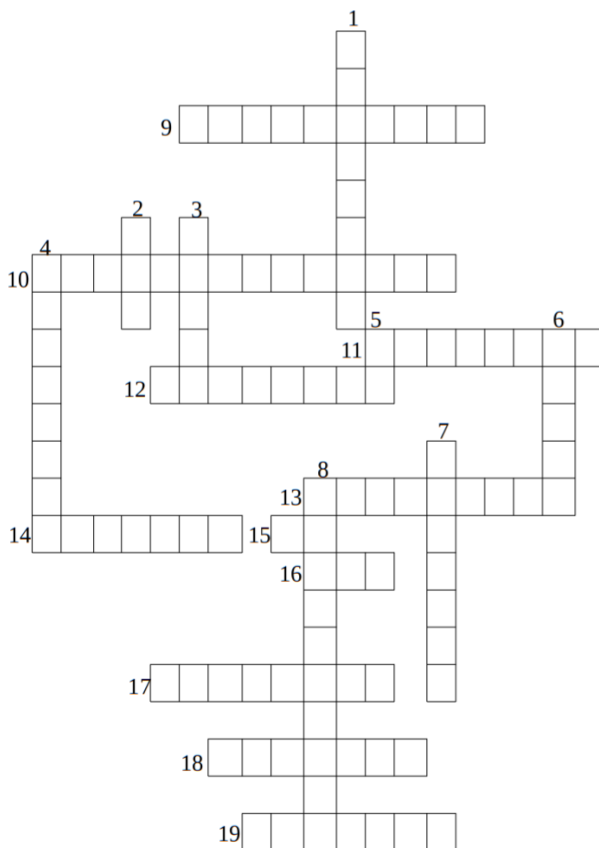
Je vous souhaite une bonne continuation, et j'espère que certains d'entre vous feront un petit peu de maths. •

7) Quels sont vos centres d'intérêt après les mathématiques ?

- ... Pleins de choses, la littérature, la philosophie et la musique.

Par Carlotta Jacquard et Cléo Lussignol

Les maux croisés



Verticalement

- 1) crâne dégarni par les enfants
- 2) il est impossible d'y survivre
- 3) enfer sans double négation
- 4) pigeon voyageur
- 5) terre pas massique
- 6) 750nm à 4,4 cm du bord
- 7) propre du trappisme
- 8) ami africain

Horizontalement

- 9) a les yeux verts
- 10) peut se faire par dislocation
- 11) fait pleurer au second degré
- 12) a les yeux bleus
- 13) n'a pas les pieds sur terre
- 14) stade initial
- 15) d'accord à Anvers
- 16) souvent utilisé en parlant du travail
- 17) "c'est facile"
- 18) étoile de mer
- 19) état de l'Automate Program-
mable • **Par Théo Sabouret, Thomas
Havard et Thaïs Letourneur**

Perle de pros : Quoi ? LLG est bloqué ? Encore un coup des 1ères L !